

Zeitschrift: Matières
Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville
Band: 1 (1997)

Artikel: La "Maman des CIAM" et ses architectes : de l'intendance à l'occultation
Autor: Baudin, Antoine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-984409>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La “Maman des CIAM” et ses architectes

De l'intendance à l'occultation

Antoine Baudin

Le nom d'Hélène de Mandrot (1867-1948) est généralement associé à un événement fondateur, le premier CIAM (Congrès Internationaux d'Architecture Moderne), réuni à son initiative au château de La Sarraz en juin 1928. “Marraine”, “Mère”, voire “la Maman des CIAM”, tels sont dès lors les vocables les plus flatteurs (lorsqu'ils ne dérivent pas vers la métaphore militaire) qui fixeront au sein des Congrès l'image pittoresque du personnage, tandis que l'historiographie courante n'en retiendra que le stéréotype encore plus réducteur de l'hôtesse-qui-a-généreusement-offert-son-château-aux-architectes¹. C'est sa position singulière et problématique dans les annales de l'architecture moderne que les quelques repères ci-dessous, pour une bonne part inédits, voudraient contribuer à illustrer et à interroger sur un mode symptomatique. Le champ d'observation retenu se limitera surtout aux CIAM, dont l'histoire en tant qu'institution reste elle-même largement à découvrir. Sans oublier non plus que les engagements d'Hélène de Mandrot ne prennent tout leur sens qu'au regard de l'histoire longue et complexe de ses rapports avec le milieu des architectes. Une histoire qui s'étend sur près d'un demi-siècle, dans des contextes successifs où la composante architecturale interfère avec bien d'autres activités, ne serait-ce qu'avec celles de sa “Maison des Artistes”, structure d'accueil créée en 1922 et vouée à la connexion des différentes disciplines sous l'enseigne de l'“activité contemporaine”². Mais aussi, par delà l'institution CIAM, ses relations avec les architectes (parmi lesquels tous les grands noms du mouvement moderne) seront fortement et diversement personnalisées. L'admiration passionnée (Gropius, Aalto) et/ou protectrice (Ernesto N. Rogers) connaîtra de surcroît la redoutable épreuve de la commande, de la réalisation et de l'usage de l'objet architectural (Chareau, Le Corbusier, Alfred Roth). Ajoutons-y une trajectoire artistique marquée par des velléités d'immixtion active dans le champ de l'architecture, au titre forcément illégitime de décoratrice ou d'installatrice d'intérieur, et l'on mesurera l'ambivalence foncière de sa situation, littéralement inqualifiable dans les catégories historiographiques traditionnelles.

De l'architecture d'intérieur aux CIAM

Vraisemblablement conçue dès la fin de 1927, l'idée de réunir un congrès d'architectes modernes n'est pas tombée du ciel: elle intervient à un moment crucial de l'itinéraire

Ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas: Georges Aubert, Le Corbusier, Hélène de Mandrot, Ernst May. CIAM I, 1928 La Sarraz, photos Ch. Thadévossian, Doc. ACM-EPFL, Fds. H. R. Von der Mühl.

d'Hélène de Mandrot, née Revilliod - de Muralt à Genève en 1867. Autant de déterminations historiques (sexe, milieu, génération) qui suffiront à entacher ses futures entreprises du soupçon de dilettantisme mondain.

Les premières étapes de son cursus n'en révèlent pas moins une incontestable cohérence : solide formation (à Genève, Paris et Munich) et embryon de carrière artistique autonome. Création en 1911, après son mariage avec le châtelain de La Sarraz Henri de Mandrot, d'un atelier d'art décoratif "primitivisant" de tradition *Arts and Crafts* (Ecole de broderies de La Sarraz), voué à la régénération des intérieurs dans le cadre d'un "Art domestique" alors compris comme le lieu d'intervention exclusif (substitutif) de la femme dans l'architecture (le foyer). Suite à son veuvage, installation à Paris dès 1924, modernisation et internationalisation de ses activités, avec entre autres des interventions à la Biennale de Monza en 1925 et 1927, dans un registre Art Déco rapidement rationalisé (textiles, meubles, intérieurs). Accession enfin aux valeurs proprement modernistes, sanctionnée en 1930 à Paris par une invitation à l'exposition fondatrice de l'Union des Artistes Modernes (applications élémentaristes), puis retrait de toute activité productive.

Si le débit de cette dernière reste incertain, sa dynamique aura entraîné la sexagénaire de Mandrot dans l'orbite, puis au cœur du mouvement moderne. Ce que confirment en 1926 la commande à Pierre Chareau d'un aménagement de son appartement parisien, avenue Champaubert, puis, l'année suivante, un grand pèlerinage d'architecture moderne en Allemagne et en Hollande, en compagnie notamment du même Chareau. Ernst May et le Nouveau Francfort, Rietveld à Utrecht, Dudok à Hilversum, les Siedlungen de Rotterdam, puis la grande anthologie du Weissenhof à Stuttgart en constituent les points forts, ils sont aussi l'occasion de contacts personnalisés dans le milieu international³.

On sait que le Congrès préparatoire d'architecture moderne de la fin juin 1928 procède logiquement de l'évolution du champ architectural des années 20 (institutionnalisation des propositions de l'avant-garde), illustrée notamment par la démonstration du Weissenhof, où une première réunion internationale informelle d'architectes a eu lieu le 1^{er} octobre 1927 à l'instigation de l'association allemande du Ring, sans résultats tangibles au demeurant. L'initiative d'Hélène de Mandrot n'en apparaît que plus opportune, même si les documents attestent les vives résistances qu'elle a d'abord rencontrées dans l'univers éminemment masculin et professionnalisé des architectes. Ainsi, chez Le Corbusier, première autorité qu'elle semble avoir sollicitée en compagnie de Gabriel Guevrekian au début de 1928, qui relèvera dans sa nécrologie de 1949 l'énergie et l'opiniâtreté qu'elle aurait dû déployer un mois durant pour le convaincre d'adhérer à un projet qu'il jugeait parfaitement fantaisiste («rassembler dans mon château les architectes d'avant-garde de vingt pays [...] pour causer»)⁴.

Il en ira de même avec le milieu zurichois, particulièrement réticent, que Madame de Mandrot peine à rallier en avril encore. Ce n'est pas un joujou de société, l'architecture, écrit alors Giedion à Le Corbusier, lequel lui répond tout aussi significativement : «Si c'est une femme qui a provoqué toute cette affaire, cela ne veut pas dire que cela ne vaut rien. May qui doutait reste maintenant convaincu [...] Vous savez que les femmes seules réussissent là où les hommes échouent.»⁵ Quant à Hugo Häring, le secrétaire berlinois du Ring, il va jusqu'à demander l'exclusion de la mécène et le déplacement du congrès à Zurich, dès lors qu'il est «l'affaire des architectes et non une affaire mondaine»⁶. L'argument interfère en l'occurrence avec ceux de la dépossession (suite au précédent du Weissenhof d'octobre

1927) et de l'hostilité envers Paris, deux motifs qui rebondiront plus d'une fois par la suite. Ainsi en sera-t-il immédiatement après le congrès fondateur, lorsque Häring en publie un compte rendu polémique dans la *Bauwelt*, pour le présenter – à l'instar d'autres revues allemandes – comme la simple réalisation du projet de Stuttgart, tout en dénonçant la mainmise de Le Corbusier. «*Mme de Mandrot ne figure pas parce qu'on doit croire que La Sarraz est la conséquence de Stuttgart*», précise Giedion à ce dernier, et de joindre une mise au point expédiée à la rédaction où il proteste notamment contre cette occultation, avant d'assurer Hélène de Mandrot que les CIAM n'oublieront jamais «*la force féminine qui avait tout inauguré*»⁷.

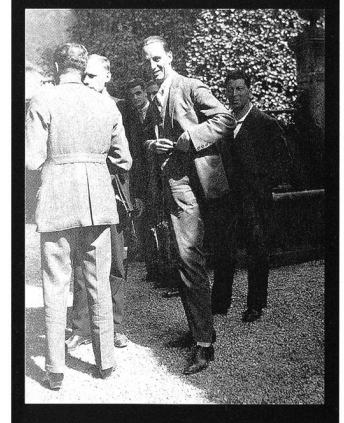
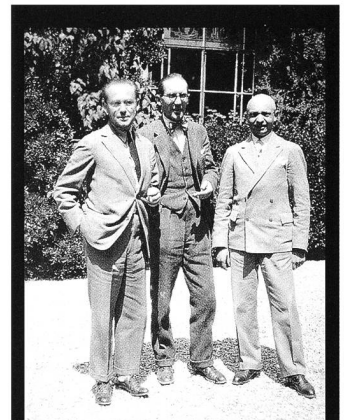
A ces indices qui ne relèvent pas seulement de l'anecdote, s'ajouteront divers attermoissements de ladite «force féminine» au cours de l'organisation même du congrès. Madame de Mandrot s'y engage d'abord sans compter, comme le montrent les missives dont elle harcèle le secrétaire Guevrekian : stricte intendance, certes, mais aussi stimulation du milieu régional, comité de patronage, sans parler d'ingérences dans le programme de Le Corbusier, jugé trop polémique, et jusque dans le choix délicat du personnel de la réunion : à l'instar d'un Dudok, plus d'un invité de la première heure sera promptement disqualifié au titre de *Mitläufer* de la modernité⁸. D'où aussi la distance croissante qu'elle semble adopter dans l'ultime phase préparatoire («*Je ne m'occupe plus que de la soupe maintenant*»), jusqu'à décliner finalement toute responsabilité quant aux modalités d'organisation⁹. Des tensions qu'amplifiera lors du congrès la présence parasitaire de certains de ses hôtes privés, en particulier du meublier italien Gino Maggioni, lequel assistera comme en contrebande aux délibérations, avant d'usurper une place en vue sur la photo officielle et même d'apposer une signature illégitime au bas de la *Déclaration de La Sarraz*...

C'est peut-être pourquoi nulle mention ne sera jamais faite de l'allocution d'ouverture de la châtelaine, seul témoignage d'une intervention autre que «conviviale» de sa part. Elle y souligne entre autres les difficultés de l'entreprise et regrette l'absence de personnalités qu'elle aurait «tenu à avoir», convaincue toutefois de la validité de son initiative : «*votre présence ici me donne confiance pour l'avenir que mon idée générale sera comprise et que le but pour lequel je vous ai tous réunis sera atteint.*»¹⁰

Une mère indigne ?

Pour toute l'ambiguïté de son statut, l'événement du premier CIAM place désormais Hélène de Mandrot au centre du réseau moderniste international. Une manière de légitimité que confirment l'année suivante l'organisation au château d'un Congrès International du Cinéma Indépendant, puis, dès 1930, la redéfinition de sa Maison des Artistes comme centrale d'échange avant-gardiste, partiellement connectée avec les CIAM : Giedion sera d'emblée l'élément clé de son Comité – aux côtés d'artistes polyvalents tels que Moholy-Nagy ou Pierre-Louis Flouquet – et même Gropius y sera appelé en 1935, avant qu'Alfred Roth n'y exerce une influence prépondérante à partir de 1939. Quant aux relations entre les Congrès et leur «marraine», elles se poursuivront deux décennies durant selon des modalités parfois obscures et toujours personnalisées (Le Corbusier, Giedion, Gropius, Roth), alternant entre l'identification passionnée et l'hostilité indignée.

Hélène de Mandrot ne saurait occuper de position autre qu'honorifique dans une institution réservée aux professionnels. Elle n'alimente pas moins jusqu'en 1939 son budget de fonctionnement par une contribution annuelle de 500 francs (la cotisation des membres-



Du haut en bas et de droite à gauche : Sigfried Giedion, Le Corbusier, Gabriel Guevrekian, Hélène de Mandrot, Victor Bourgeois, Hans Schmidt, Mart Stam, Gerrit Rietveld. CIAM I, 1928 La Sarraz, photos Ch. Thadévossian, Doc. ACM-EPFL, Fds. H. R. Von der Mühl.

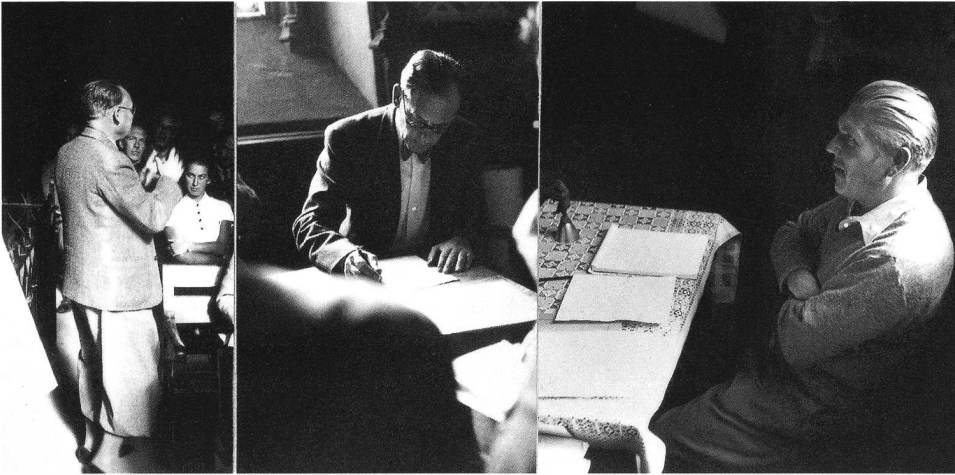
architectes s'élève à 20 ou 25 francs), sans compter de multiples subsides personnels et sollicitations circonstancielles¹¹. Personnalité disponible, haute en couleur, autoritaire, au besoin influente, elle fréquente assidument les congrès pléniers (sauf celui de 1933) et les réunions du CIRPAC, l'assemblée des délégués, qu'elle accueillera à La Sarraz en septembre 1936. Autant d'occasions d'élargir un cercle de relations déjà considérable et de renforcer son autorité symbolique dans le milieu international. Celle-ci lui permet aussi d'exécuter des missions officieuses pour le compte du secrétaire central Giedion lors de ses incessants voyages en Europe et surtout aux Etats-Unis, où elle s'érigera en agent de liaison et de recrutement. C'est le cas à New York dès l'hiver 1931-1932, à la veille de la légendaire exposition *Modern Architecture* du MOMA (elle figure dans son comité de patronage au titre de «Founder of CIAM»), lorsqu'elle plaide prématurément la cause du groupe des *Rejected Architects* promu par Philip Johnson¹². De même, en 1937-1938, lorsqu'elle multiplie les contacts avec les architectes américains et tente de convaincre l'immigré Gropius d'assumer un rôle de coordination, se vantant au retour d'avoir été reçue en Amérique comme la «créatrice de l'architecture moderne», note ironiquement son ancien protégé Poncy¹³. Une vision qui apparaît moins fantasmagique si l'on sait l'accueil que lui réserve par exemple la presse de Göteborg lors de son périple scandinave de septembre 1938: deux interviews en première page la présentent comme l'ambassadrice des CIAM dont les énoncés sont pieusement recueillis¹⁴. L'on comprend mieux dès lors qu'elle se soit peu à peu persuadée de l'importance de son rôle de représentation. Quitte à prendre des initiatives ou des engagements ensuite désavoués par la direction des CIAM (ainsi une proposition de congrès à Stockholm, avancée par Gregor Paulsson et Sven Markelius), source de malentendus qui iront s'aggravant. C'est le cas l'année suivante à New York encore, où des manœuvres maladroites de Giedion lui apparaîtront comme un sabotage des efforts qu'elle a déployés pour gagner les architectes américains aux CIAM, George Howe en tête. Elle ira jusqu'à "démissionner" de l'organisation en août 1939, manifestant par là aussi son soutien aux positions de Le Corbusier, alors en conflit ouvert avec le président Van Eesteren¹⁵. Pressée par Roth et par son mentor parisien (il lui aurait asséné cet argument définitif: Vous êtes de fondation et ne pouvez partir), elle reviendra très conditionnellement sur son retrait, non sans suspendre son financement jusqu'à ce que «le CIAM rentre dans sa ligne du début»¹⁶.

Pierre Jeanneret, Moncha et José Luis Sert, Charlotte Perriand. CIRPAC, La Sarraz 1936. Doc. Archives Alfred Roth, Zurich.



Ces mouvements vindicatifs tendront ensuite à se dissoudre dans la grande mission consensuelle qui réunit toutes les parties autour du thème de la Reconstruction. Outre son engagement total (militaire, humanitaire et architectural) pour la cause finlandaise incarnée par Aalto, Madame de Mandrot milite alors aux côtés d'Alfred Roth pour la mobilisation du milieu suisse et singulièrement romand, dans une perspective d'élévation morale et intellectuelle affirmée: «ce n'est pas l'architecture qui compte, c'est la pensée, la manière de penser»¹⁷. Une importante réunion sera convoquée dans ce sens en juillet 1941 au château – suite à la tournée helvétique d'Aalto du mois d'avril. Mais c'est aussi à La Sarraz qu'est sanctionnée la reprise des activités du groupe suisse des CIAM (réunion des 14 et 15 juillet 1945), avec l'intervention de Le Corbusier. Plus que jamais fidèle à ce dernier, Hélène de Mandrot s'emploiera dès lors, souvent en son nom propre, à susciter un nouveau front romand associant les Genevois du GANG aux éléments lausannois jugés les plus dynamiques (Marc Piccard, Jean Tschumi, a priori peu suspect de sympathie envers les CIAM), pour contrer la présumée apathie des dirigeants zurichois¹⁸.

De même, l'activité internationale de la Maison des Artistes va reprendre en 1946 avec un congrès informel consacré à la Reconstruction qui peut apparaître comme un acte de



Giedion, Gropius, Van Eesteren. Montage d'Alfred Roth pour la revue *Weiterbauen*. Archives Alfred Roth, Zurich.

refondation. Preuve en soit la résolution adoptée le 19 août comme un véritable manifeste (en référence implicite à la *Déclaration de La Sarraz* de 1928), appelant à la galvanisation des énergies modernes face à l'«*esprit dangereusement réactionnaire*» décelé dans la politique de reconstruction des Etats. Ses touches polémiques semblent avoir contrarié sa diffusion et la quête de signatures entreprise par la châtelaine: seul E. N. Rogers, sans doute son principal instigateur, la publiera dans sa revue *Domus*¹⁹. Dans ce contexte, notre presque octogénaire redouble visiblement de volonté régénératrice, et son confident Le Corbusier aura du mal à contenir ses élans, tout en flattant son orgueil²⁰ et en la faisant nommer, comme par défi vis-à-vis du groupe suisse dont elle persiste à dénoncer la mollesse, membre d'honneur de sa nouvelle association ASCORAL. Jusqu'au CIRPAC de mai 1947 à Zurich, où elle se réclame explicitement de sa position de "mère des CIAM" pour exhorter les délégués à rendre à l'institution «*sa vraie vocation*» et, loin des querelles techniques ou esthétiques, à se mettre véritablement au service du «*bonheur de l'être humain*»²¹.

L'impact d'un tel activisme, même réduit à une dimension symbolique, reste difficile à mesurer au-delà des hommages rituels au rôle fondateur de la mécène, réitérés à l'occasion du vingtième anniversaire de l'organisation²². Mais son décès, survenu le 26 décembre 1948, va donner lieu à une situation révélatrice et probablement déterminante pour le destin historiographique de la défunte. A la proposition spontanée de Giedion de dédier la publication CIAM qu'il prépare à sa mémoire et d'y inclure une série de témoignages, Le Corbusier opposera un veto catégorique: «*Les CIAM sont de portée mondiale; Hélène de Mandrot a eu une participation incidente dans les CIAM, tout à fait hors de la pensée CIAM. En conséquence, nous ne pouvons solidariser deux choses de nature différente: la pensée CIAM et notre amitié reconnaissante.*»²³ Nul ne se risquera à contester l'argument, et même la simple nécrologie suggérée par l'architecte disparaîtra du volume *A Decade of New Architecture*, finalement publié en 1951²⁴.

On peut s'interroger sur le sens du verdict corbuséen. Il aura été préparé par une longue fréquentation et maintes entreprises communes riches en situations ambiguës, voire conflictuelles, qui n'ont pourtant jamais ruiné les relations entre les deux protagonistes. La seule aventure de la villa de Mandrot au Pradet a ainsi permis dès 1931 à l'architecte de

déclarer unilatéralement l'inaptitude de sa cliente trop revendicative «à habiter une maison moderne»²⁵. Il est vrai qu'une même tension aura hypothéqué les trois objets de sa singulière collection d'architecture, entre la commande, conçue comme manifeste esthétique ou idéologique, et la volonté d'en contrôler la réalisation pour y imposer trivialement le primat de la commodité personnelle. Après Chareau et Le Corbusier, Alfred Roth en fera expérience plus amère encore en 1943-1944 à Zurich et finira par rejoindre implicitement les conclusions de son maître parisien²⁶.

Confidentiels et néanmoins stratégiques, ces différents décrets d'inaptitude ou d'hétérodoxie s'ajouteront donc aux autres déficits statutaires de Madame de Mandrot. Ils pourront ainsi justifier son occultation par une historiographie peu soucieuse de tels agents du champ architectural. Ceux-ci nous apparaissent aujourd'hui d'autant plus nécessaires qu'ils sont problématiques. Reste à objectiver le sens de leurs engagements et de leurs fonctions.



La revue Index de Brno, n° 9, 1935, p. 105, publie cette caricature de la Maison des Artistes, due à Géa Augsburg. On reconnaît Max Ernst, G. Kepes, S. Giedion, W. Hartmann, G. Augsburg, A.L. Roche, X. Schawinsky, L. Moholy-Nagy, W. Groupius et Fr. Kalivoda.

Notes

¹ Si l'image "maternelle" fleurit au fil de nombreux hommages et dédicaces, signés Le Corbusier, Van Eesteren ou Sigfried Giedion, son complément martial intervient surtout chez Le Corbusier, jusque dans sa nécrologie de Madame de Mandrot (*Architectural Review*, 1949, n° 4, p. 194; version française dactylographiée, Paris, Fondation Le Corbusier-FLC). Outre les études consacrées à la fondation des CIAM par Jacques Gubler (*Nationalisme et internationalisme dans l'architecture de la Suisse*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1975, p. 145) et Martin Steinmann (*CIAM. Internationale Kongresse für Neues Bauen*, Birkhäuser, Basel-Stuttgart, 1979, pp. 9-14), les rares autres mentions du rôle historique d'Hélène de Mandrot tendent à conforter cette image (p. ex. Alfred Roth, *Amüsante Erlebnisse eines Architekten*, gta-Ammann Zurich, 1988, pp. 61-69), même lorsqu'il s'agit de la qualifiant de figure clé de l'architecture moderne (Göran Schildt, *Alvar Aalto. The Decisive Years*, Rizzoli, New York, 1986, p. 65).

² Voir Jean-Marie Pilet, «Chronologie» et «L'esprit de La Sarraz», in Georges Duplain, *La Sarraz. Château du milieu du monde*, Verseau, Lausanne, 1972, pp. 94-95 et 112-123; Antoine Baudin, *Hélène de Mandrot et la Maison des Artistes de La Sarraz*, rapport de recherche FNRS, EPFL-UNIL, 1996.

³ Voir la relation de ce voyage par Eric Poncy, *Souvenirs sur Hélène de Mandrot et le château de La Sarraz*, Editions des Archives de la Maison des Artistes (J.-M. Pilet), Lausanne, 1990, pp. 12-16.

⁴ Typoscript cité note 1, FLC. A noter, sur le moment, bien des détours stratégiques caractéristiques : «Ce congrès a été imaginé par les Allemands (May)» (Le Corbusier à K. Moser, 6 juin 1928, FLC), voire : «Ce congrès ? né on ne sait comment, ni par qui. Je n'y suis intervenu que lorsque la liste des participants était établie.» (à J. Badovici, 19 juin 1928, FLC).

⁵ S. Giedion à Le Corbusier, s.d. [mi-avril 1928]; Le Corbusier à S. Giedion, 24 avril 1928, FLC.

⁶ H. Häring à S. Giedion, 16 mai 1928, Archives CIAM, gta ETHZ (gta CIAM).

⁷ Hugo Häring, «Internationaler Ausschuss für neues Bauen», *Bauwelt*, Heft 28, 1928, p. 644; S. Giedion à Le Corbusier, 18 juillet 1928, FLC; S. Giedion à H. de Mandrot, 28 juillet 1928, gta CIAM.

⁸ S. Giedion à H. de Mandrot, 14 avril 1928, gta CIAM.

⁹ H. de Mandrot à Guevrekian, 1 juin 1928, gta CIAM; «Note de la rédaction» suivant l'article de Lucienne Florentin, «Le congrès international d'architecture moderne», *Gazette de Lausanne*, 26 juin 1928.

¹⁰ Typoscript anonyme, Fonds Hœchel, Centre de recherche sur la rénovation urbaine, Genève.

¹¹ Fin 1947, le montant global de ses contributions directes aurait été de 8000 francs (S. Giedion à J.-J. Honegger, 17 novembre 1947, gta CIAM).

¹² H. de Mandrot à S. Giedion, 17 janvier 1932; S. Giedion à Ph. Johnson, 17 mai 1932; Ph. Johnson à Giedion, s.d., gta CIAM.

¹³ Eric Poncy, *op. cit.* note 3, p. 31; Agenda 1938 d'Hélène de Mandrot, Musée romand; H. de Mandrot à S. Giedion, 26 avril 1938, gta CIAM; Reginald R. Isaacs, *Walter Gropius*, Mann, Berlin, 1984, T. II, pp. 875-876.

¹⁴ *Ny Tyd et Morgontidningen*, Göteborg, 1^{er} septembre 1938, pp. 1-2.

¹⁵ H. de Mandrot à Le Corbusier, 17 et 30 août 1939, FLC.

¹⁶ H. de Mandrot à A. Roth, 1^{er} mars 1940, Archives Alfred Roth.

¹⁷ H. de Mandrot à A. Roth, 11 juillet 1940, Archives Alfred Roth.

¹⁸ H. de Mandrot à H.R. Von der Mühl, 1^{er} février 1946, Fonds Von der Mühl, ACM EPFL; H. de Mandrot à Le Corbusier, 26 février 1946, FLC.

¹⁹ E.N. Rogers, «La casa degli artisti», *Domus*, n° 212, août 1946, p. 2.

Pour les résistances, voir notamment Werner Moser à H. de Mandrot, s.d., gta CIAM; H. de Mandrot à A. Roth, 5 octobre 1946, Archives Alfred Roth.

²⁰ «Je reste toujours épaté de vous voir maintenir avec une poigne de colonel vos troupions d'urbanistes répandus sur la planète», Le Corbusier à H. de Mandrot, 16 avril 1946, FLC.

²¹ *Discours de Madame de Mandrot aux délégués du CIRPAC*, mai 1947, typoscript, Archives Alfred Roth.

²² Conseil des CIAM (S. Giedion) à H. de Mandrot, 29 mars 1948, gta CIAM.

²³ Giedion à Le Corbusier, 31 décembre 1948; Le Corbusier à Giedion, 7 janvier 1949, FLC. Dans l'intervalle, Le Corbusier a rédigé sa nécrologie de la mécène (art. cit. note 1), l'une des seules issues du milieu architectural (avec celle de Roth, parue dans *Werk*, 1949, n° 2). Avec Roth encore, il prononcera son éloge lors de la cérémonie funèbre du 8 janvier à La Sarraz.

²⁴ L'apport de Madame de Mandrot y est mentionné dans les contributions de Mark Hartland Thomas et de Giedion. A noter que la proposition de ce dernier avait recueilli l'approbation inconditionnelle du président J. L. Sert et d'autres membres du Conseil.

²⁵ Le Corbusier à H. de Mandrot, 6 décembre 1931, FLC, où plusieurs dizaines de correspondances parfois violentes documentent l'histoire houleuse du chantier, des malfaçons et de l'usage de la villa.

²⁶ «Mme de Mandrot réside dans sa maison, sans toujours comprendre la valeur architecturale de cette construction ! C'est étonnant pour la "mère des CIAM", n'est-ce pas ?» (A. Roth à E.N. Rogers, 3 mai 1944, Archives BBPR, Milan). Là encore, un dossier volumineux documente les facultés d'ingérence et de récrimination de la maîtresse de l'ouvrage, qui, malade, n'occupera la maison que quelques mois (Archives Alfred Roth).